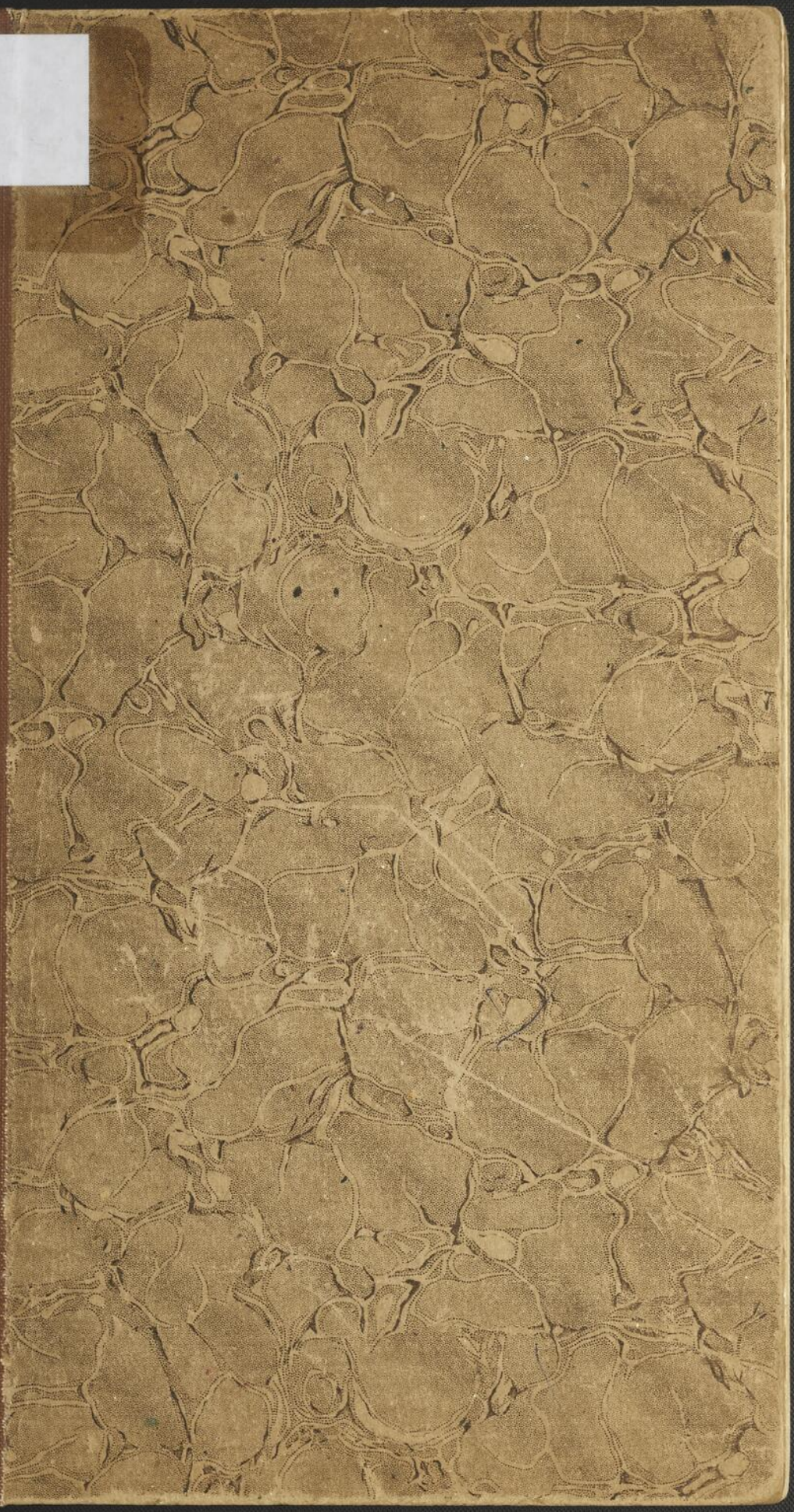


749.0971
G277e
1944



SALLE GAGNON

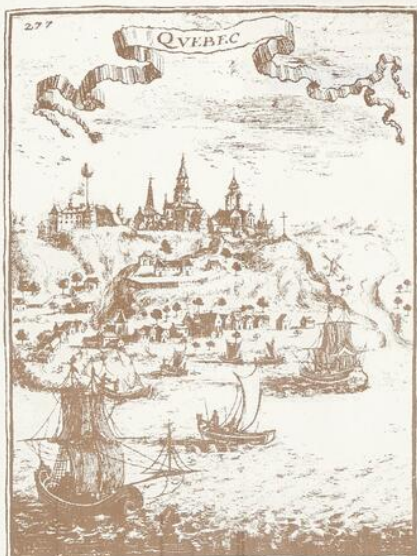


BIBLIO-
THÈQUE
DE LA VILLE DE
MONTREAL

MONTREAL
CITY
LIBRARY

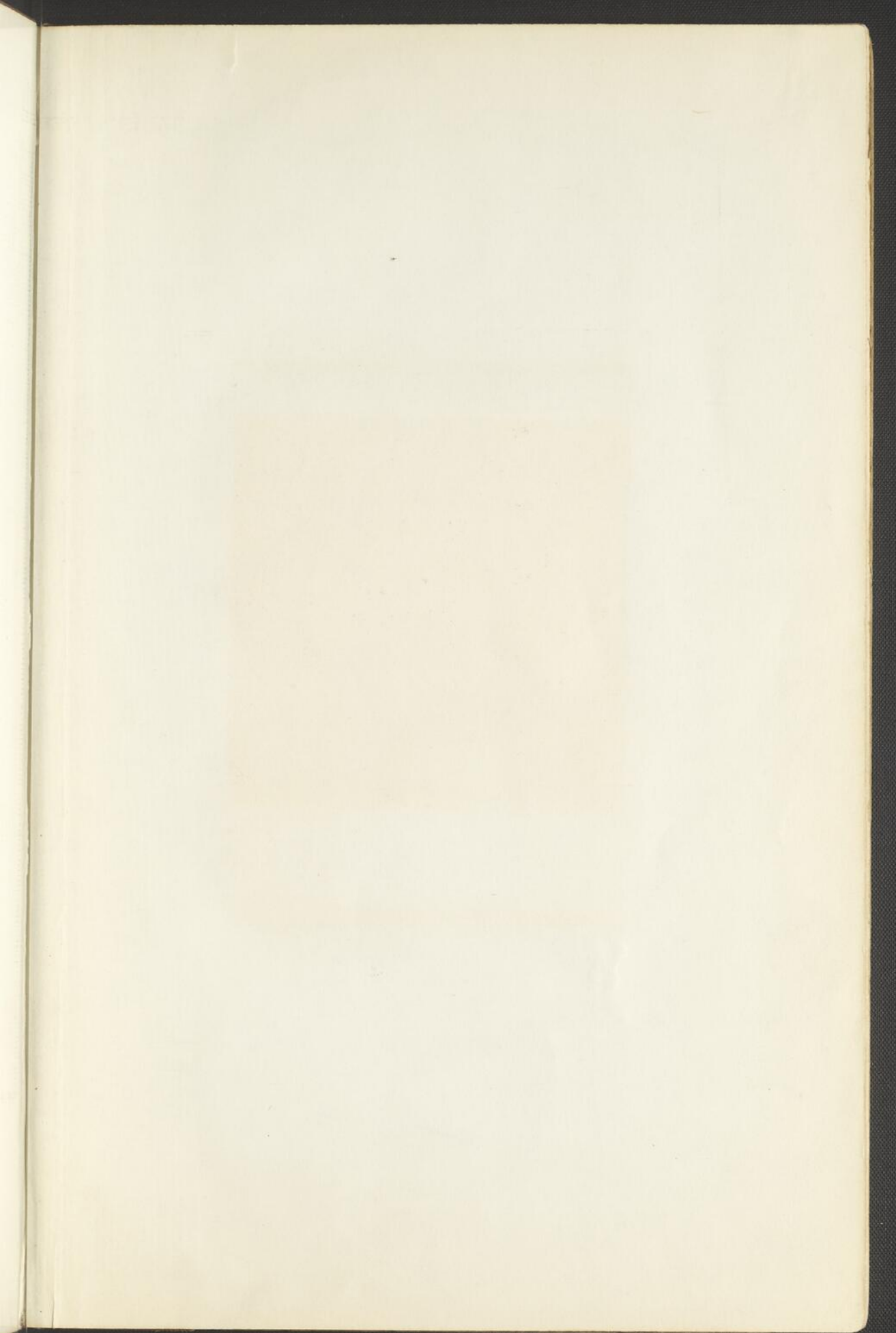
749.2971
G277ev

624549



Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec



Postquam

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA
TROISIÈME SÉRIE—1944

TOME XXXVIII

Évolution et tradition des meubles canadiens

PAR

Jean-Marie Gauvreau



OTTAWA

IMPRIMÉ POUR LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA

1944

EVOLUTION

On se p...
la cultu...
compétence...
piement à...
cet idéal.

Les ét...
foyers, rep...
même som...
tourant? ...
outré. Je

Depuis...
sommee-no...
individual...
réclamé.

très. Ce...
de la dies...
intérieure...
dispense

trop sou...
plus ou m...
ateur ve...
zines am...
maison,

ques am...
fabricati...
inspirati...
bibelote...
deman

No...
Même...
soit-il.

N'avo...
progra...
curé, p...
certain

vous-n...
proles...
négoci

ÉVOLUTION ET TRADITION DES MEUBLES CANADIENS

Par JEAN-MARIE GAUVREAU, M.S.R.C.

ON se plaît souvent à nous répéter que nous sommes les héritiers de la culture et des traditions françaises en Amérique. Je n'ai pas la compétence pour juger l'ensemble du problème. Je me bornerai simplement à la question de savoir si nos intérieurs correspondent bien à cet idéal.

Les étrangers cultivés, à qui nous faisons les honneurs de nos foyers, repartent-ils, avec une juste idée de notre culture à l'examen, même sommaire, des meubles et des choses familières qui nous entourent? Loin de moi l'idée de vouloir verser dans un pessimisme outré. Je pose simplement la question.

Depuis de trop nombreuses années n'avons-nous pas subi, ne nous sommes-nous pas laissés envoûter par l'industrialisation. Nous, si individualistes, avons accepté ce qu'on nous offrait, nous n'avons pas réclamé. C'est notre faute et non celle des marchands ou des industriels. Ceux-ci ne demandent pas mieux que de répondre aux désirs de la clientèle; elle s'est montrée si peu exigeante la clientèle, que nos intérieurs reflètent la plupart du temps, un mauvais goût que vous me dispenserez de décrire ou de qualifier. Le manque de goût qui préside trop souvent à la décoration de nos intérieurs, nous a toujours semblé plus ou moins excusable. On s'en laisse imposer par le premier décorateur venu, peu importe sa formation ou sa compétence. Les magazines américains sont devenus le "vade-mecum" de nos maîtresses de maison, au même titre que les calendriers illustrés étaient, il y a quelques années, l'unique source d'inspiration de nos paysans dans la fabrication de leurs tapis crochetés. Et comme résultante de cette inspiration, si vous prenez la peine de faire l'inventaire du mobilier, des bibelots et des gravures de certains intérieurs de chez nous, vous vous demandez parfois s'il n'y a pas lieu de désespérer!

Nous avons un goût inné pour la camelote, pour l'article de bazar. Même notre classe intellectuelle n'échappe pas à ce jugement, si sévère soit-il. Cet étrange phénomène peut être expliqué sinon excusé. N'avons-nous pas trop longtemps négligé le côté artistique dans nos programmes d'éducation? On pouvait être, se disait-on, un excellent curé, pieux et zélé, sans rien comprendre aux choses de l'art. Visitez certaines de nos chapelles, de nos églises, de nos presbytères et concluez vous-même. On pouvait être avocat ou médecin, voire notaire tout en professant un complet hermétisme pour l'art musical; et si l'on est un négociant, ou un industriel compétent, à quoi bon certaines notions

d'esthétique? Les arts chez-nous ont toujours été l'apanage d'un petit groupe d'initiés; c'est pourtant un complément indispensable à la formation intellectuelle.

J'ajoute tout de suite, combien sont rassurantes pour l'avenir de la génération montante les nombreuses initiatives que nous avons vu naître et surtout se maintenir depuis quelques années. Les grandes expositions de plus en plus nombreuses, les matinées, les concerts et les galas symphoniques, "l'Association des Amis de l'Art," les expositions nées de l'initiative des élèves et des maîtres de nos maisons d'éducation, l'enseignement du dessin et de l'histoire de l'art par des professeurs compétents, les expositions de travaux libres d'élèves comme celle du collège Stanislas de Montréal. Tout cela est l'indice d'un réveil sûr, de résultats prometteurs. On ne louera jamais trop les initiateurs d'aussi appréciables mouvements.

Je reconnais donc une évidente réaction et je m'en réjouis. Plusieurs foyers reflètent une personnalité dans leur arrangement, un goût de l'exclusivité.

Indéniablement le goût américain domine; et quand je dis goût, j'ai plutôt dans la pensée le mauvais goût. Il y a d'excellentes choses chez nos voisins. Ce ne sont généralement pas celles dont on s'inspire.

M. Edouard Montpetit, dans un de ces exposés lumineux, dont il a le secret, nous a déjà indiqué l'attitude que nous devrions avoir vis à vis de la civilisation américaine; cela me dispense de revenir sur le sujet. Le mien se limite aux bons et fidèles serviteurs que sont, ou que devraient être nos meubles. Bons et fidèles serviteurs dans notre façon de vivre et de penser, bons et fidèles serviteurs de la tradition dont nous devrions être les héritiers. Et quand je parle de tradition, ma pensée ne se porte pas à la reproduction intégrale, mais plutôt vers une évolution préoccupée des mêmes principes de composition et de technique qui ont fait le charme des styles du passé.

Nos ancêtres nous ont laissé à cet égard, des exemples de goût et de virtuosité d'exécution qui même aujourd'hui, forcent l'admiration des connaisseurs. Pour s'en rendre compte, il n'y a qu'à parcourir les ouvrages d'un Ramsay Traquair, d'un Marius Barbeau, d'un Emile Vaillancourt ou d'un Gérard Morisset. Nos ancêtres furent donc des modernes de leur temps, et ils n'étaient pas si en retard sur leur siècle comme on veut trop souvent nous le laisser entendre.

Puisque cette façon de faire de nos ancêtres semble encore attirer vers nous, la faveur des étrangers qui nous visitent, pourquoi ne pas continuer dans la même veine. Pourquoi ne pas donner une vive impulsion à une expression de plus en plus française dans toutes les manifestations de notre vie, sans pour cela ignorer le milieu où nous

vivons, mais en établissant bien les valeurs comme nous l'a proposé si souvent M. Montpetit? Quand, dans l'aménagement de nos intérieurs, nous nous sommes éloignés de la culture et du goût français, pour suivre l'influence des civilisations anglaises ou américaines, nous avons perdu du même coup non seulement une personnalité enviable, mais encore les moyens de l'exprimer.

La modeste armoire de cuisine fabriquée par l'habitant d'autrefois a plus de charme, vous en conviendrez, que le meuble banal de série, si riche soit-il et que l'on retrouve fabriqué par milliers sinon par centaine de milliers d'exemplaires dans tous les coins de la province, du pays et du continent.

Même remarque pour ces sièges robustes aux assemblages solidement exécutés, aux lanières entrelacées et souples, aux proportions toujours bien étudiées, en regard de nos "supposés sièges modernes," les désormais fameux "Chesterfields." Il y avait dans les sièges anciens autant de confort que d'élégance. Pourquoi celle-ci a-t-elle disparue? N'est-il pas possible de faire revivre ces traditions en les adaptant à nos conditions de vie moderne? Et nul mieux que notre petit peuple n'est autant qualifié pour cette renaissance. Nous possédons des aptitudes manuelles exceptionnelles. Notre réputation n'est plus à faire. Des idées n'en avons-nous pas autant que les autres peuples? De l'ingéniosité, nous en avons à revendre.

Ce témoignage ne peut-il pas être facilement contrôlé à travers les différentes époques de notre histoire? Ce qu'il nous manque cependant, c'est peut-être un peu de coordination pour donner le branle à un véritable mouvement d'expression française dans tous les domaines de nos activités.

Ce thème, ai-je besoin de le dire ici, ce sont nos compatriotes de langue anglaise qui les premiers, l'ont compris et nous en ont proposé l'application. Ce sont nos grandes compagnies anglaises, qui les premières, ont préconisé l'aménagement de pièces canadiennes d'expression française dans nos grands hôtels; c'est la "Canadian Handicrafts Guild" qui la première, assumait seule, il y a déjà plus de quarante ans, la sauvegarde de nos traditions de métier. Ce sont des compagnies anglaises ou américaines qui, les premières, ont donné l'atmosphère française à nos auberges des Laurentides. Ce sont des manifestations d'expression française que recherchent les touristes qui nous visitent, qu'ils soient des autres provinces ou des Etats-Unis. Nos timorés n'ont pas à craindre qu'il y ait là, élément à mettre en péril notre unité nationale. Le premier ministre du Canada n'a-t-il pas indiqué aux canadiens-français la responsabilité de leur mission au lendemain du sinistre qui ne cesse d'accabler nos frères de France?

Il m'est impossible, dans un cadre aussi restreint, d'étudier l'évolution de certains meubles de style français ou d'essayer de vous en faire comprendre toutes les subtilités. C'est la France qui dans ce domaine, comme dans tant d'autres, nous a tracé la voie. Le meuble français n'a jamais cessé d'être une chose rationnelle, embellie et parée par la main des artisans et des artistes.

Depuis la chaire imposante et massive du Moyen-âge, au banc peu confortable mais ouvré, au "faudesteuil" surélevé et sculpté, à la confortable bergère Louis XIV, à la "marquise" Louis XVI, aux lignes chantournées, à l'imposante et officielle époque Empire, jusqu'à notre période moderne illustrée par un Ruhlmann et ses émules, tous ces exemples sont les témoins d'une évolution qui a eu sa raison d'être non seulement dans un pur caprice de changer les formes, mais dans le désir d'améliorer du même coup le confort et l'intimité des intérieurs. Je le répète à dessein: toutes ces étapes, tous ces changements ont toujours été motivés par la coopération d'artisans et d'artistes travaillant en étroite collaboration. L'art français, comme toutes les autres écoles, a connu la décadence. L'Époque de Louis-Philippe, le second Empire, puis l'art nouveau de 1900, nous rappellent précisément la crise dont nous avons été victimes depuis quelques années. L'Histoire nous enseigne que les rénovations ne se sont jamais accomplies sans effort.

A l'égard de nos meubles, n'ayons pas la même attitude que nos enfants en présence d'une automobile filant à toute allure, d'un appareil de T.S.F. assourdissant, ou les vrombissements d'un bombardier survolant nos têtes. Tout leur semble naturel. Sans doute, mais avant que telle chose existât, encore fallait-il qu'on y pensât.

Les styles anglais et américains ont influencé l'aménagement de nos intérieurs depuis près de cent cinquante ans. Aux styles anglais, dont l'exécution est presque toujours impeccable, il manque cette grâce, cette fantaisie, caractéristiques des styles français; on tente de les imiter, on ne s'en approche point. Les styles anglais ne sont pas gais, ils sont généralement lourds. Les exemples les plus frappants ne sont-ils pas les styles "Queen Ann" et "Victorian" qui ont largement emprunté leur inspiration au Style Louis XV?

En présence de certains sièges de l'époque victorienne, on a l'impression des formes Louis XV que l'on aurait déformées, étirées, triturées à plaisir. Et que dire des fameux boudoirs et salons "gothic Elizabethan." Il n'y manque que l'odeur de l'encens pour en faire des sacristies confortables. L'art gothique anglais n'a jamais eu la grâce, la fantaisie, l'aisance, la somptuosité du gothique français. Il gagne en froideur, en sécheresse ce qu'il perd en amabilité.

Les styles américains eux aussi, ont largement emprunté aux styles anglais. Ils en ont souvent toutes les caractéristiques à peu de chose près. Le plus réussi des styles américains, est sans contredit, "le colonial" parce qu'il est en même temps le plus dépouillé et le plus utilitaire. En cela, il se rapproche de notre style rural à nous d'inspiration exclusivement française.

Quand l'art américain s'est inspiré des styles français, on peut dire qu'il l'a fait avec plus de fidélité peut-être que l'art anglais. J'en veux pour preuve l'inspiration très nette que le style "Duncan Phyfe" a emprunté au style du Premier Empire. C'est beaucoup plus de la copie fidèle qu'une interprétation.

Nos voisins ont un culte pour ces choses anciennes. Ils n'ont pas tout à fait tort. Nous ne retournerons jamais assez souvent vers le passé pour y puiser les fécondes leçons qui s'en dégagent. Mais là où les américains continuent toujours d'exceller, c'est dans l'art de la reproduction des styles anciens adaptés aux exigences de notre vie moderne.

Vous me permettrez de rester rêveur devant certain mobilier de chambre à coucher et de salle à manger de Style Louis XV par exemple. Sait-on que la salle à manger n'a existé, comme pièce séparée des autres pièces de la maison qu'à l'époque Louis XVI?

Tout cela, ce n'est que de la fantaisie, et les américains n'en manquent pas, fantaisie à l'égard de laquelle nous n'aurons jamais trop de méfiance. Il n'appartient donc pas à Chicago, ni à Grand-Rapids de nous dicter ce que nous avons à faire. Le jour où nous aurons compris cela, non seulement nos industriels et nos marchands nous feront confiance, mais ce seront les américains qui viendront vers nous. Je n'en veux comme preuve que le témoignage des décorateurs et des commerçants de New York qui nous font périodiquement l'honneur d'une visite à l'École du Meuble. Ils déplorent unanimement qu'une production semblable aux modestes travaux et essais de composition de nos élèves ne soit pas organisée dans notre province.

Pour régler, une fois pour toute, le goût et l'inspiration de nos voisins, souvenez-vous de leur exclusion de l'exposition internationale des arts décoratifs modernes à Paris en 1925? Pourquoi? Parce qu'ils n'avaient rien produit de proprement original.

Je ne puis m'empêcher de noter ici l'impression d'un très célèbre peintre français, présentement à New York, sur la trop grande facilité des américains. Ils assimilent avec avidité les trucs et les formules. Dans la grande majorité des cas, remarquait-il, leurs œuvres à cause de cela, respirent en définitive, la qualité des sous-produits.

En 1937, quelle était la participation américaine à l'Exposition

internationale "Arts et Technique"? Une reproduction de la Maison de Washington. Charmante évocation, sans doute, mais qui datait un peu vous en conviendrez. Que dire de leur gratte-ciel gothique? ah oui! Il y a l'admirable Rockefeller Center, mais conçu ne l'oublions pas, avec le concours très actif et sous l'inspiration du grand architecte d'origine française Fouilhoux.

"New York ne pourra jamais supplanter Paris, écrivait récemment Eustache Letellier de St-Just.¹ Les Américains font de grands projets à ce propos, fondés sur de fols espoirs et sur la plus fausse conception de ce qu'est la création artistique en général... de grands entrepreneurs ont mis sur pied une vaste organisation qui tend à faire de la métropole américaine, le centre mondial du bon goût, de l'élégance, de la distinction, du raffinement et de l'originalité en ce qui concerne du moins la haute couture."

"C'est beaucoup d'efforts pour forcer le génie et pour accomplir vite ce qui ne peut être que l'oeuvre du temps."

Et Letellier cite le témoignage du grand couturier américain Mainbocher qui ne croit pas à la destinée artistique que New York veut se donner: "Il y a à Paris, dit Mainbocher, une exaltation dans le travail, une inspiration, une tradition, une perfection d'exécution qui ne se trouvent nulle part ailleurs; il faudra à New York autre chose que des 'skyscrapers' pour devenir la capitale mondiale de la mode."

Quels que soient les qualités ou les défauts des styles américains ou anglais, un passé, un glorieux passé nous apporte le témoignage que nous possédons tout ce qu'il faut pour nous tirer d'affaire sans l'aide de personne. Nous n'avons qu'à rester nous-mêmes. Vivons côte à côte et en autant que faire se peut, en harmonie avec nos compatriotes de langue anglaise. Mais il est inutile de croire que nous soyons dans l'obligation de nous adapter à leurs goûts, à leurs conditions de vie, j'irai jusqu'à dire à leur façon de penser. Ceux qui ont eu l'avantage de voyager en Europe sur des paquebots anglais et sur des paquebots français, peuvent établir péremptoirement la différence; ceux-là comprennent bien ce que je veux démontrer. L'ambiance française est indubitablement celle qui répond le mieux à nos inspirations en dépit d'un coudolement quotidien avec l'anglais. Demandez à celui-ci s'il préfère Toronto à Montréal ou à Québec? Et la réponse ne se fera pas attendre. Et Dieu sait si notre bonne ville de Montréal n'est pas ce qu'elle devrait être du point de vue français. Malgré des déficiences certaines, nous savons, là où nous sommes, marquer notre présence d'une ambiance particulière. C'est une prérogative dont nous avons

¹*La Patrie*, "Billet du dimanche," Paris-New York, 21 mai 1944.

raison d'être fiers et que personne ne saurait nous reprocher d'intensifier davantage.

Gardons jalousement l'héritage de nos ancêtres, en nous souvenant de la parabole des talents. Ces talents là, nous nous devons de les faire fructifier, talents d'ordre manuel autant que talents d'ordre intellectuel. Au profit de notre main-d'œuvre de nos remarquables aptitudes et de nos matières premières qui à certains égards, ne le cèdent en rien à celles de l'étranger, transformons d'abord nos propres intérieurs, nos églises, nos monuments publics. Qu'ils extériorisent les qualités inhérentes à nos origines.

Qu'il me soit permis de signaler qu'un certain nombre d'institutions ont travaillé dans ce sens depuis quelques années, en particulier l'Ecole du Meuble aux destinées de laquelle j'ai l'honneur de présider. Les initiatives que nous suscitons et notre enseignement de tous les jours s'inspirent des sentiments que nous venons d'exposer et de justifier. Comme conclusion à cette brève étude, il nous semble indispensable de dire un mot de l'œuvre personnelle de mon collaborateur et ami Marcel Parizeau, dont la réputation d'esthète, d'architecte et de décorateur-ensemblier, à ses heures, n'est plus à faire. Parizeau n'est-il pas aussi l'un de nos critiques d'art les plus autorisés et les plus avertis? Ses meubles méritent de prendre place parmi ceux des meilleurs décorateurs français contemporains. Lignes et volumes soigneusement étudiés, grand soin dans le choix de la matière, sobriété, personnalité, distinction, telles sont les qualités que l'on trouve réunies dans les meubles de Parizeau. En lui rendant cet hommage, il faut ajouter que c'est pour nous un motif de fierté et d'espoir. Motif de fierté parce que son œuvre incarne l'art et l'esprit français le plus délicat; motif d'espoir parce que son influence auprès des jeunes élèves de l'Ecole du Meuble contribuera au rayonnement de la culture française au Canada.

DESCRIPTION DES PLANCHES

PLANCHE I

Un coin du musée de l'Ecole du Meuble avec ses meubles et ornements sculptés, d'inspiration française.

PLANCHE II

Cabinet de travail du premier ministre de la Province de Québec, exécuté en cerisier sauvage par les élèves de l'Ecole du Meuble, d'après les plans de Marcel Parizeau, architecte, avec la collaboration d'Alphonse St-Jacques.

PLANCHE III

Autel de l'oratoire de l'Université de Montréal en érable moucheté, ornements d'aluminium poli, exécuté par les élèves de l'Ecole du Meuble, d'après les plans de Marcel Parizeau, architecte.

PLANCHE IV

Boudoir chez M. B. à Outremont, d'après les plans de Marcel Parizeau architecte. Meubles d'ébène Macassar, appliqués de métal argenté, table d'érable moucheté à dessus de verre. Cuirs et tapis ton coquille, tissus beige.

PLANCHE I

PLANCHE 1



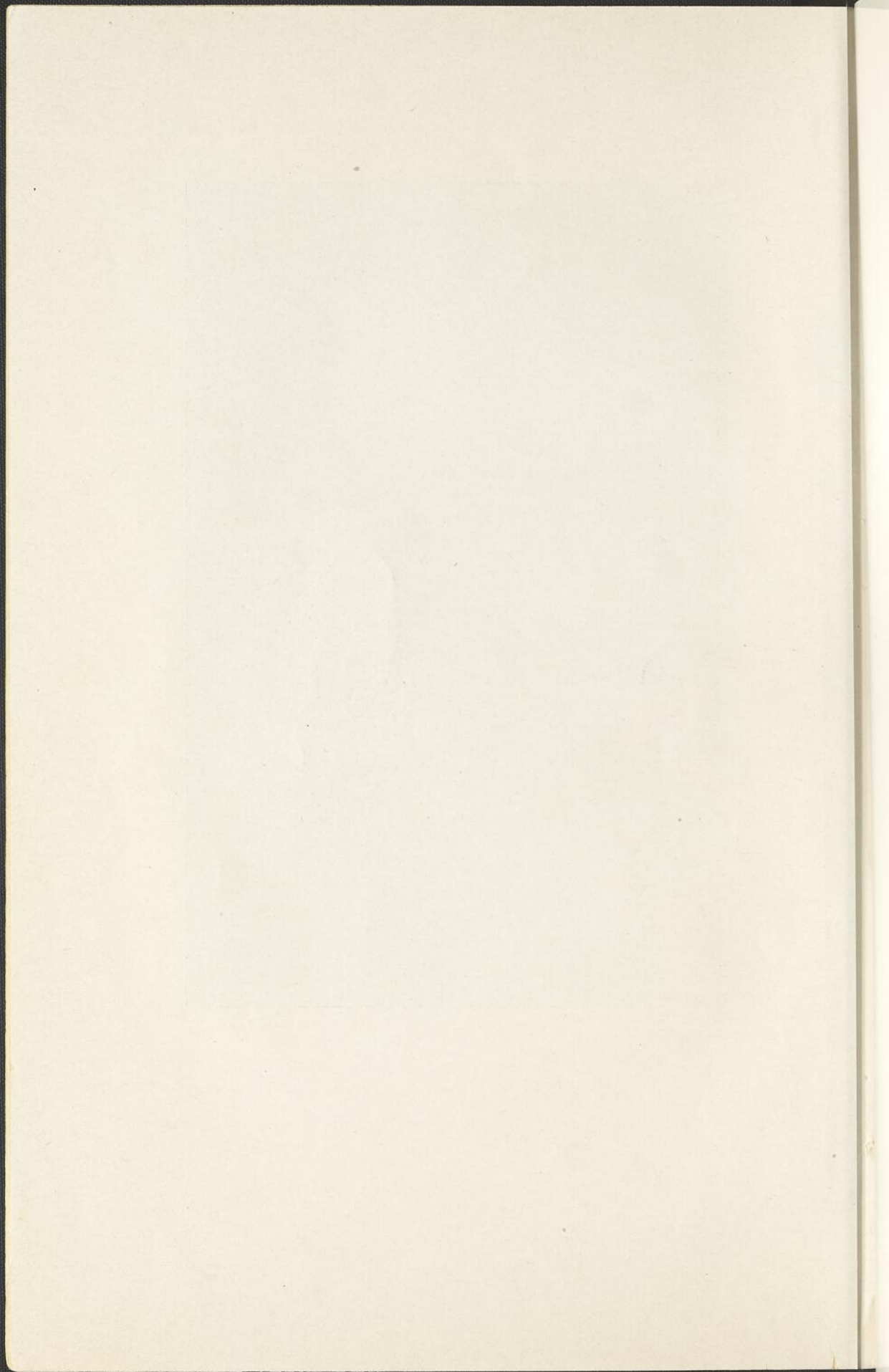
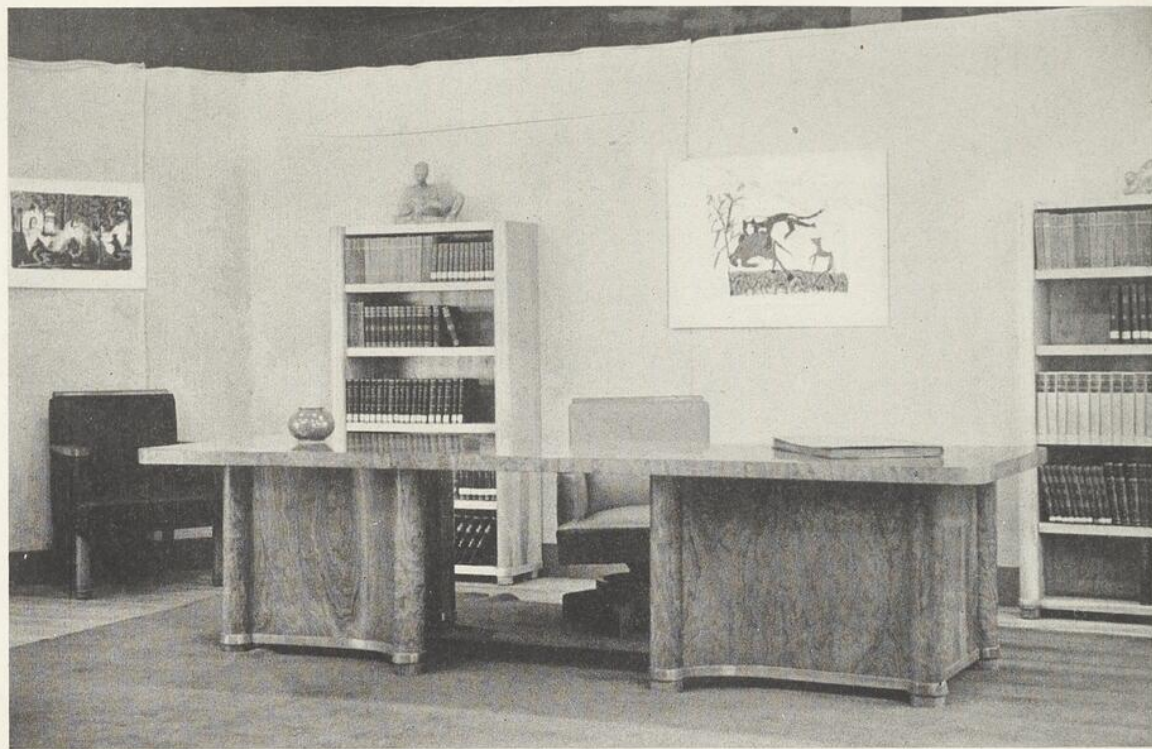


PLANCHE II



ANTHROPOLOGICAL
MUSEUM
WASHINGTON

PLANCHE III

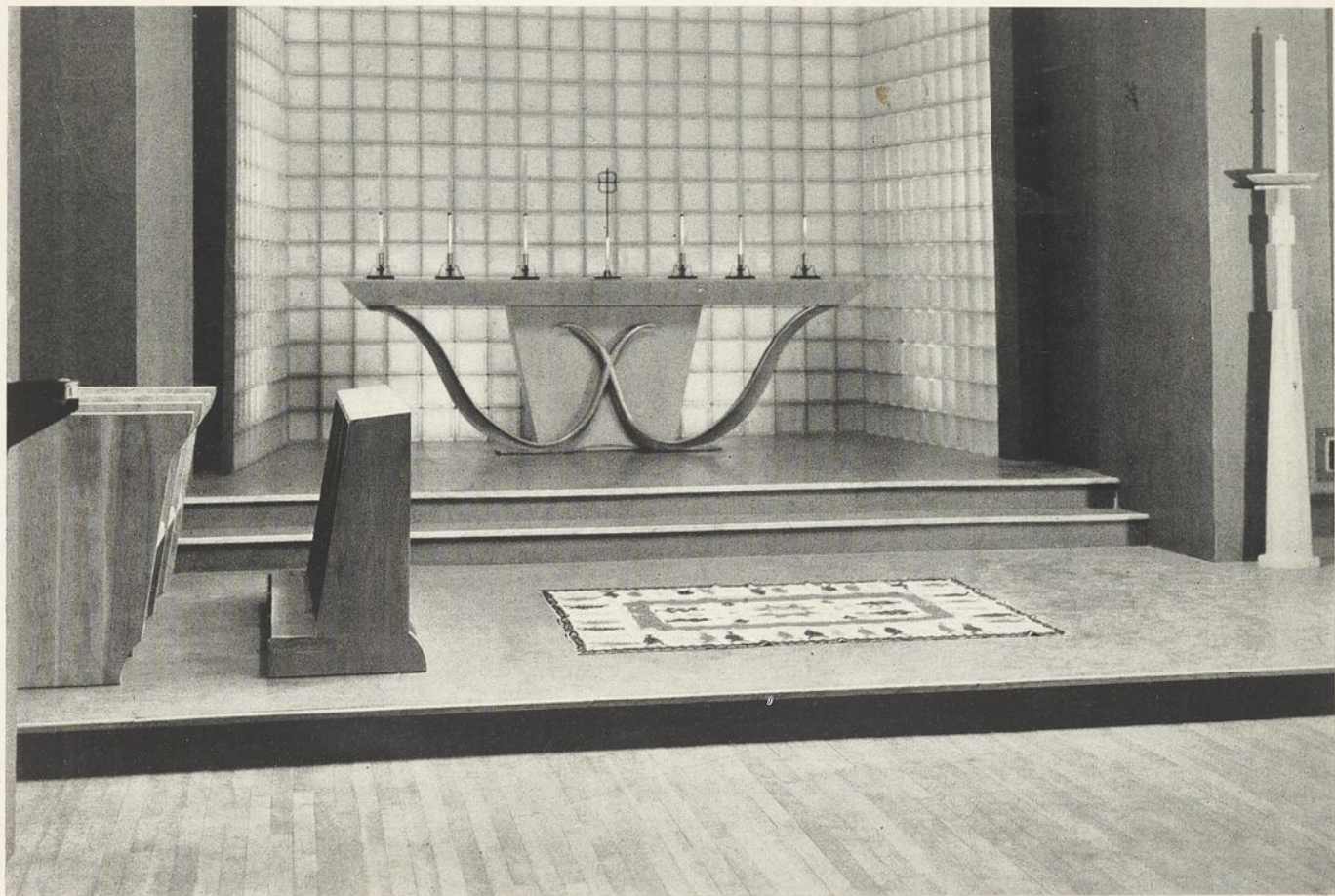
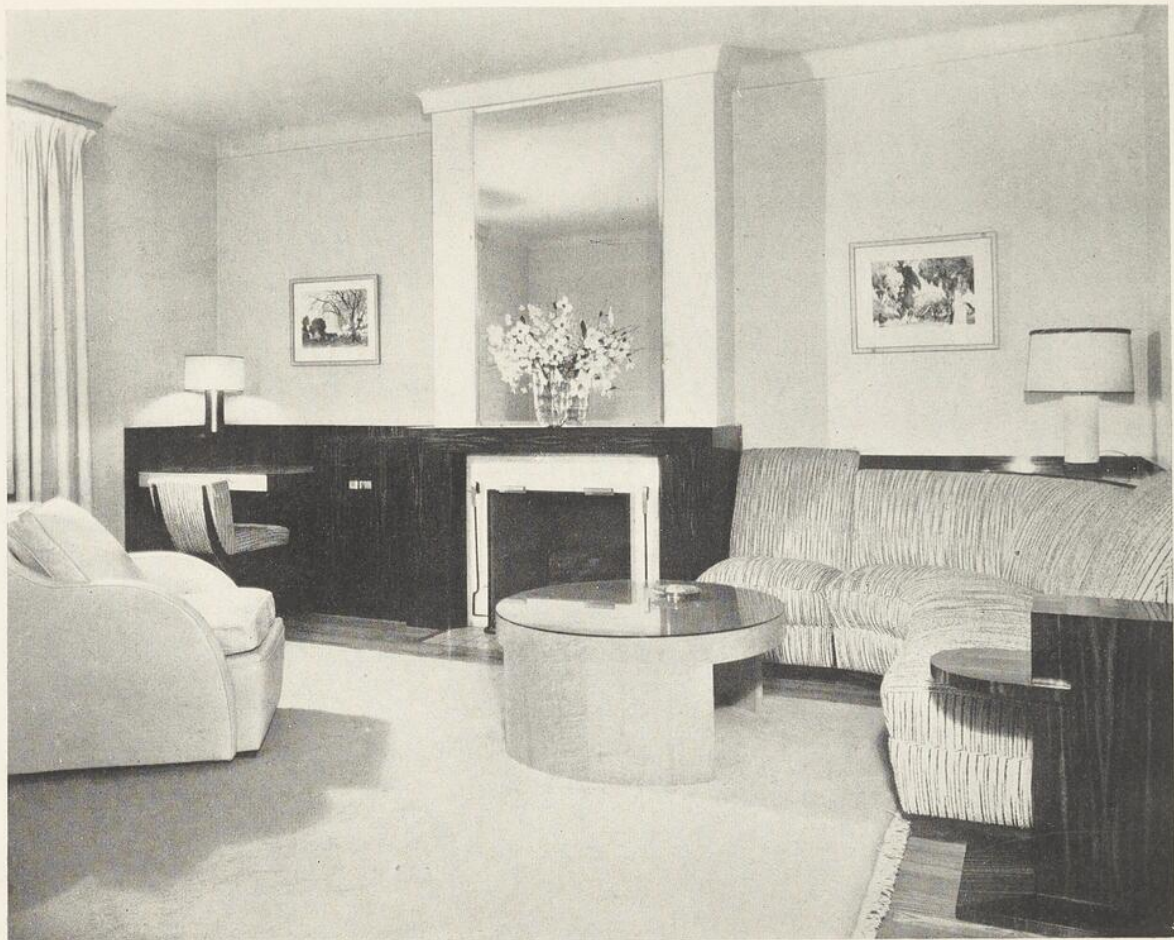
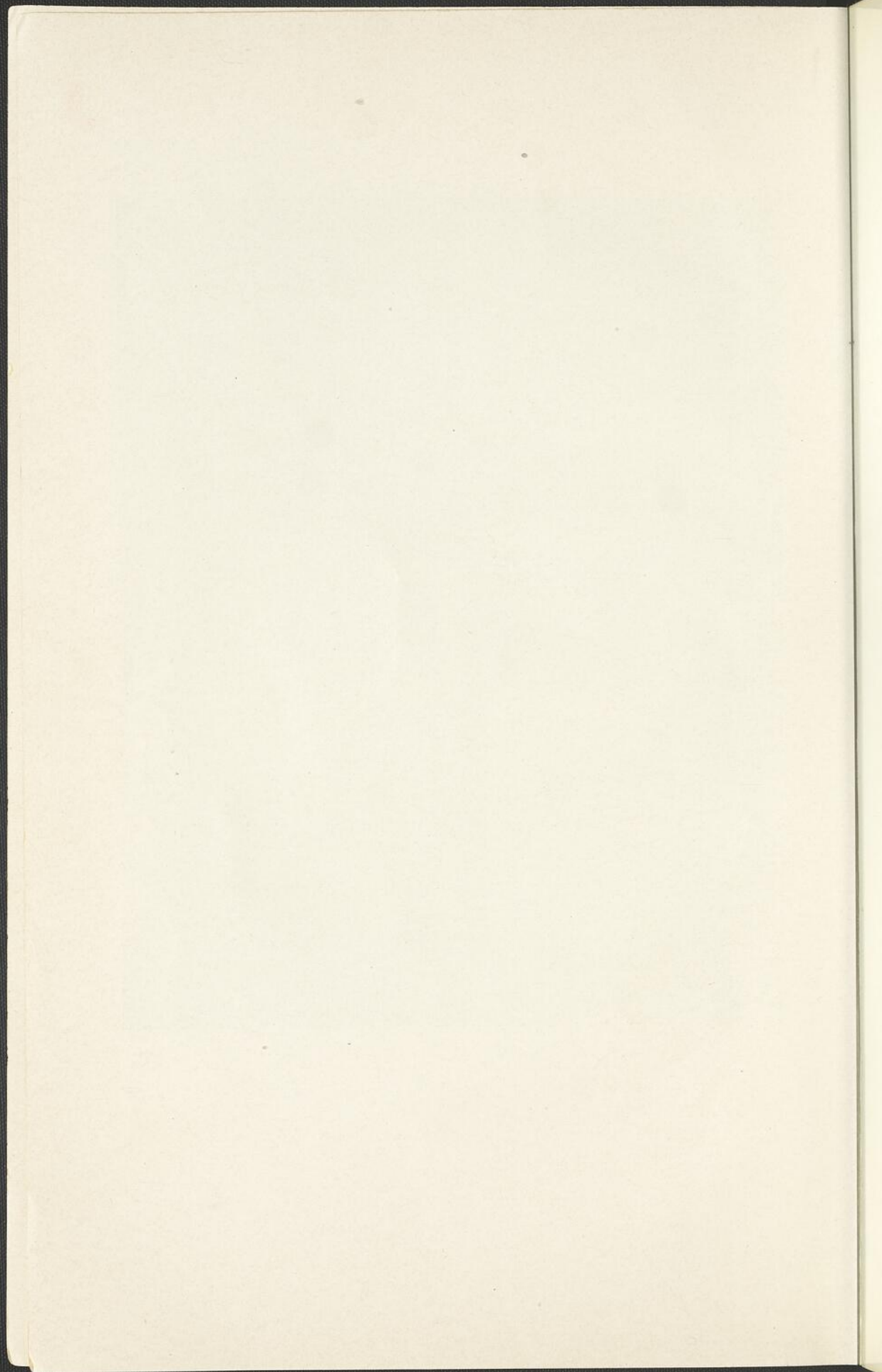
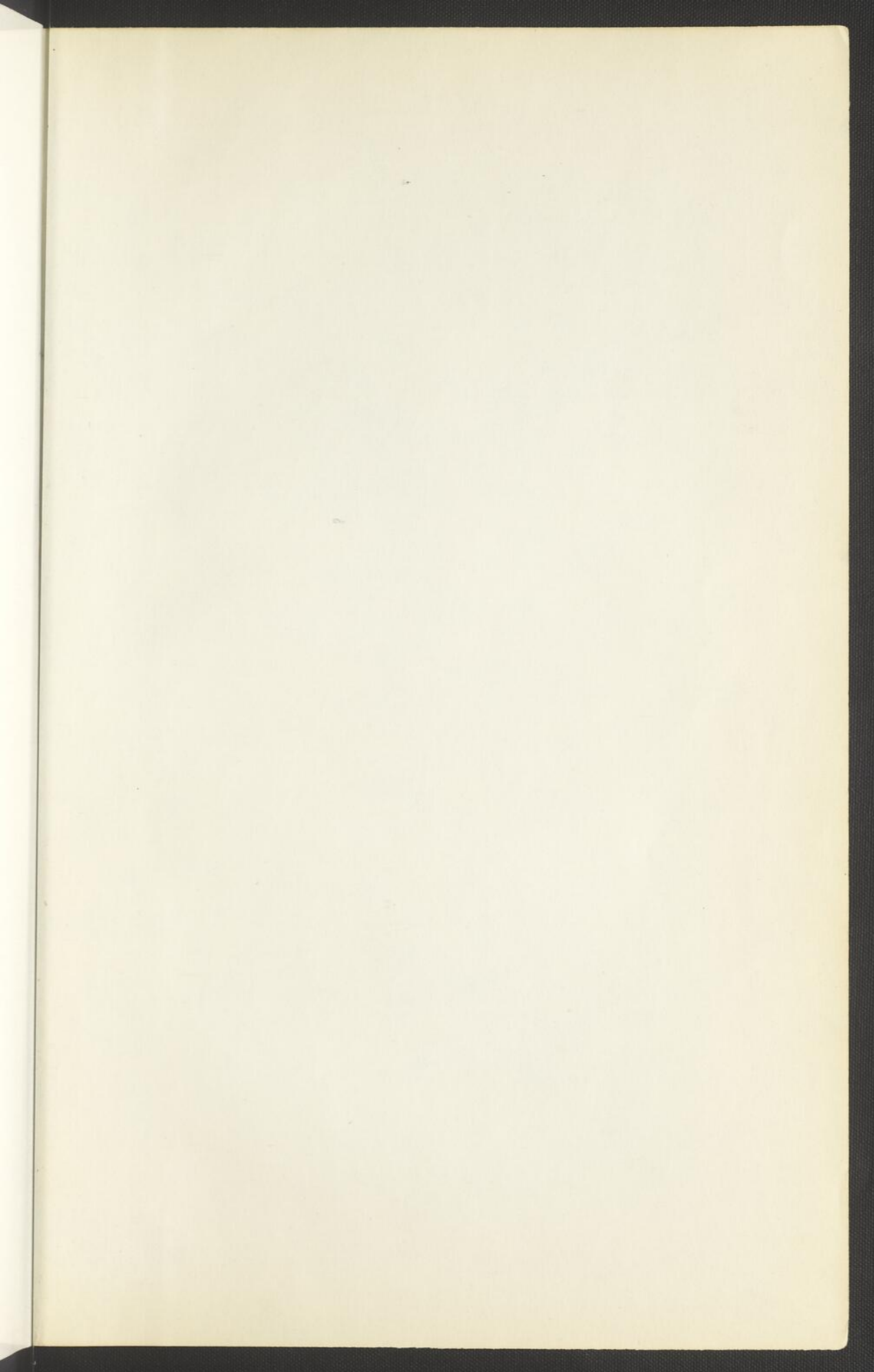


PLANCHE IV







10/12/66

624549

B A n Q



000 736 291